

fit l'histoire des missions du Nord-Ouest, depuis 50 ans. C'est vraiment dommage que je ne puisse vous donner le texte de cette magnifique page d'histoire. Faute de mieux, je vous envoie les quelques notes que j'ai prises.

« *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.* » Ces paroles du vieillard de Jérusalem, le vieillard de la Rivière Rouge, Mgr Provencher les répétait le 12 octobre 1845, à St-Boniface, après l'ordination d'un père Oblat qui, le premier, avait reçu l'onction sacerdotale dans ce pays du Nord-Ouest. Ces paroles du saint Evêque de la Rivière Rouge, n'étaient pas prononcées à cause de celui qui venait d'être ordonné ; mais à cause de l'importance du secours que venait d'obtenir Mgr Provencher dans la personne des Oblats de Marie Immaculée, secours qui assurait aux missions du Nord-Ouest des ouvriers qui pourraient faire face aux besoins spirituels de ces immenses pays.

Ce fut en 1818, que M. Provencher et M. Dumoulin arrivèrent à la Rivière Rouge, envoyés tous deux par l'archevêque de Québec, sous la juridiction duquel se trouvait alors tout le Nord-Ouest. Rappelé à Québec en 1820, M. Provencher reçut des bulles du St Siège, le nommant coadjuteur de l'Evêque de Québec et administrateur du Nord-Ouest Il revint à la Rivière Rouge au mois de Mai 1822. Le premier prêtre qui visita le pays où nous sommes maintenant, fut M. Thibeau qui arriva au fort Edmon-  
ton en 1842.

Dans les prairies qui s'étendaient autour du fort, il y avait des tribus sauvages réputées très cruelles. M. Thibeau, malgré les conseils des bourgeoises du fort, qui lui firent entendre qu'il y avait danger pour sa vie, se présenta au milieu des tribus dispersées dans la prairie, et y fut si bien reçu qu'il insista fortement auprès de Mgr Provencher pour que des missionnaires fussent envoyés à ces pauvres infidèles.

En 1844, de nouveaux secours arrivaient du Canada : c'étaient MM. Lafleche et Bourassa accompagnés de quatre sœurs Grises de Montréal, les premières qui vinrent dans le pays. Si, à cette époque, on regardait comme héroïque le courage des hommes qui venaient se dévouer à la conversion des peuplades barbares de ce pays, que dire du courage de faibles femmes qui se séparaient de tout ce qu'elles avaient de cher au monde, pour venir ici se vouer au ministère le plus pénible et souvent le plus ingrat ? Aussi pour moi, l'idéal du courage et du dévouement, je le trouve dans laœur de Charité.